



Selon l'habitude, 7h du matin, Départ...

Direction : Les Arques...

Mais qu'est ce donc que "Les Arques" ? Car ce ne peut être la station de ski bien connue !!

Les Arques est une petite commune rurale située dans l'ouest du département du Lot (217 habitants en 2021...)

Et pourquoi donc se rendre là-bas ?

Parce que en accord avec la ville de Paris, le conseil général du Lot a ouvert en 1988 un musée consacré au sculpteur Ossip Zadkine..

Mais qui est donc Ossip Zadkine ? Et quel est son rapport avec "Les Arques" ?

Ossip Zadkine, né sous le nom de **Yossel Aronovitch Tsadkine** le 28 janvier 1888 à Vitebsk et mort le 25 novembre 1967 à Neuilly-sur-Seine, est un peintre et sculpteur français d'origine biélorusse, établi en France en 1910.



En 1934, lors de leur premier voyage dans le Lot, Zadkine et sa femme achètent une maison qui deviendra le lieu de création de nombreuses sculptures, aux Arques, un petit village du Quercy, région dont il était tombé amoureux lors d'un passage en train, quelques temps auparavant... C'est là que seront créées des sculptures qui compteront parmi les plus importantes de son œuvre.

En 1911, il expose ses statues et dessins au Salon d'automne. Il rencontre Brancusi, Apollinaire, Lipchitz, Picasso, Bourdelle, Sonia Delaunay, Matisse, Modigliani...

En 1928, Zadkine s'installe au 100 bis rue d'Assas à Paris, dans une maison blanche qui deviendra ultérieurement le musée Zadkine, à la mort de sa femme en 1981.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, d'origine juive, Zadkine est obligé de s'exiler aux États-Unis, où il donne des cours. Revenu en 1945 sans argent, il sera aidé par de grands musées Hollandais (Amsterdam et Rotterdam) et il pourra grâce à eux, faire rapatrier ses œuvres, et participer à de grandes expositions. Sculpteur, dessinateur, peintre, écrivain, poète, un peu musicien, il travaille essentiellement dans sa maison du lot, s'intéresse au village et à son église ; Il achète à la municipalité les ormes centenaires de la place, dont il fait des sculptures monumentales ; il en offre certaines à la communauté qui reste sceptique devant les réalisations de celui qui est considéré comme un des grands maîtres de la Sculpture Cubiste... Après avoir contribué à la rénovation de l'église romane il veut faire construire des ateliers et un village d'artistes. Il n'en aura pas le temps car il meurt bêtement d'un accident médical en 1967. Sa femme fera don de ses œuvres à la Ville de Paris, mais certaines sont mises en scène en plein air dans le village, et dans l'église.

Après nous avoir conduits au travers de quelques ruelles pittoresques, bordées d'anciennes maisons plus charmantes les unes que les autres, ce sont d'abord ces sculptures que notre guide, passionné et intarissable, va nous faire découvrir et comprendre, à l'aide de poèmes écrits par Zadkine lui-même.





Arlequin Hurlant



L'Arbre des Graces



La Prisonnière



"Christ" (5,25 m de haut)



"Pieta"

Ensuite, la découverte continue, dans le musée lui-même, avec les bronzes, terre cuites, et autres, prêtés par la ville de Paris, et avec les sculptures monumentales en bois, taillées directement dans les troncs (avec de modestes outils !), toujours décryptés pour nous par notre spécialiste dont le père et le grand père ont connu l'artiste..



C'est impressionnant...étonnant..... et ... émouvant !

Pour nous remettre de ces émotions, nous prenons maintenant la direction du restaurant, au pied du **Château de Bonaguil**...

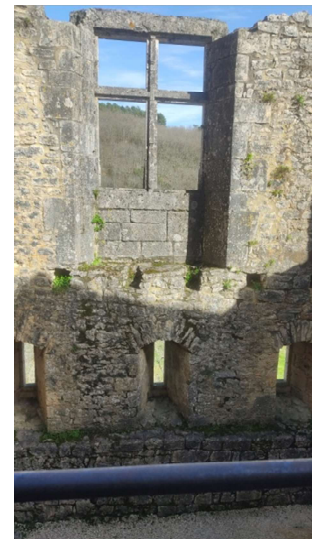


Nous voici maintenant en Lot et Garonne, entre Quercy et Périgord, loin des grandes voies de communication, perchés sur un éperon rocheux solitaire dominant deux étroites vallées ; situation paradoxale, car il n'y a rien à défendre ici, la position de ce château n'a rien de stratégique !!

Bonaguil = "La Bonne aiguille", car le rocher sur lequel il est construit est en partie creux ... il y a en effet, sous le château, une grotte. C'est ce que nous raconte notre guide, enthousiaste et passionné par l'histoire de ce château, de "son" château, dirait-on !



A la base, ce n'était qu'un modeste "Castrum" contrôlant l'accès à Fumel. Après la guerre de 100 ans, les seigneurs de Fumel le revendent à une famille voisine, les Roquefeuille. **Béranger de Roquefeuille**, (1448-1530) le troisième fils, qui n'aurait pas dû être héritier, envoyé par son père comme page à la cour du Roi de France, a su y faire fortune, et faire un bon mariage. Après la mort de ses deux aînés, il va consacrer plus de trente années de sa vie à faire de Bonaguil la forteresse de légende qu'elle est aujourd'hui.



En effet, non content de le reconstruire et de l'agrandir, d'en faire une demeure confortable où ses descendants vivront jusqu'en 1630, il lui ajoute tous les derniers perfectionnements défensifs à la pointe de la technique de l'époque... ainsi notamment, tout ce qu'il faut pour résister à l'artillerie, qui passe en ce temps là, des boulets de pierre aux boulets de fonte... (Toutefois, en voyant la configuration des lieux, on se demande bien comment des artilleurs ennemis auraient pu procéder à une attaque... ?)



Il y fait installer entre autre, 7 Pont levis, de multiples canonniers ne laissant aucun angle mort, une Tour basse permettant de mitrailler les fossés : ce que l'on appelle un "Moineau" ; la toiture de cette tour devant malgré tout posséder des ouvertures pour évacuer la fumée, si on y fait du feu, il y a 2 "Corbeaux" sur le "Moineau"...

Le système défensif regorge par ailleurs de trouvailles plus inventives les unes que les autres. Béranger de Roquefeuille, grand admirateur des nouveaux développements en matière de construction militaire, les expérimentera, mais dans cet endroit non stratégique, pour ne pas faire d'ombre au Roi de France...Le château ne sera jamais attaqué, ni très encombré de soldats, au maximum une trentaine, au plus grand pic d'occupation, nous dira notre guide. Terminé en 1510, à la mort de Béranger (à l'âge de 82 ans!), en 1530, il est toutefois déjà obsolète...Fils et petits fils de Béranger dilapident la fortune familiale, le château passe de mains en mains... En 1761, Marguerite de Fumel agrémentera quelque peu son caractère médiéval ; en 1789, son héritier se réfugie en Angleterre, le château est déclaré Bien de la Nation ; il sera par la suite vidé, démonté, pillé...La commune de Fumel s'en porte acquéreur en 1860 et le fait classer au titre des Monuments Historiques dès 1862.

17 h : il nous faut dire au revoir à notre guide pour regagner nos logis. Nous visiterons le donjon une prochaine fois !!!

